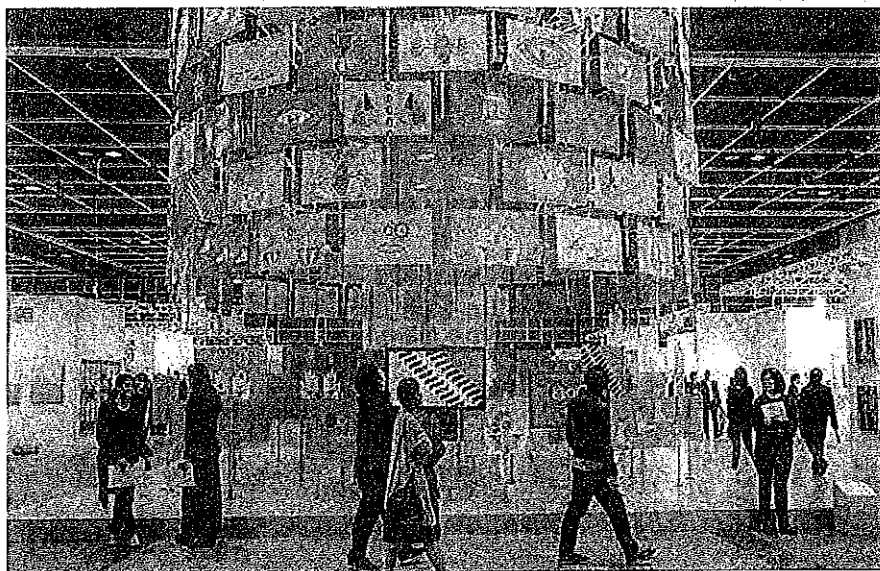


LE MARCHÉ DE L'ART, UN CASSE-TÊTE CHINOIS

Trois rapports sur le marché de l'art livrent, en amont de la foire Art Basel Hong Kong qui ouvre mercredi 27 mars, un état des lieux de la situation en Chine, contrastée mais pleine d'avenir.

Par Alexandre Crochet



Vue de la foire Art Basel Hong Kong 2016. Courtesy Art Basel Hong Kong

**« LE MARCHÉ
DE L'ART EN
CHINE EST
DEVENU PLUS
RATIONNEL ET
PLUS MATURE »
KEJIA WU**

en avons resté cependant limitées», observe Patrick Van Maris, PDG de la Tefaf dans l'introduction. La majeure partie du texte en décrit l'avènement, plutôt récent, et qui a culminé en 2011 quand, selon le rapport de la Tefaf de l'époque, la Chine a supplanté les États-Unis à la première place mondiale. Mais le volume des ventes aux enchères d'art a plongé l'année suivante « en conséquence d'un ajustement du marché, dans la mesure où un nombre important d'investisseurs à court terme ont compris que le marché de l'art n'était pas un boulevard pour atteindre de rapides retours sur investissements, et ont alors quitté le marché», note Kejia Wu. Un bien pour un mal. « Depuis ce déclin, le marché de l'art en Chine est devenu plus rationnel et plus mature. Des collectionneurs engagés sur le long terme ont commencé à fonder des musées privés pour abriter leurs collections et présenter des expositions par des artistes chinois de renom mais aussi des artistes occidentaux. Dans le même temps, des galeries occidentales ont créé des liens soutenus avec les collectionneurs chinois à travers des foires en Asie. Acquérir de l'art [non asiatique] via les salles de ventes, les galeries et les foires est devenu une nouvelle tendance particulièrement soutenue par une jeune génération de collectionneurs chinois», ajoute-t-elle. Et le rapport de la Tefaf de se pencher sur le parcours et les motivations d'une vingtaine de collectionneurs chinois de tous âges, censés donner un échantillon de ce vaste mouvement.

Si cette analyse apporte de l'eau au moulin des grandes maisons de ventes et des foires telle Art Basel Hong Kong, force est de constater que la dynamique connaît un ralentissement. Selon le rapport du Conseil des Ventes Volontaires (CVV) portant

Armés de leurs calculatrices comme les Asiatiques de leurs bouliers, les Occidentaux s'évertuent à compter et à recompter les chiffres de la Chine. Trois rapports, récemment publiés, tentent de cerner les contours parfois flous du marché de l'art dans l'Empire du Milieu. Le plus novateur dans son approche est sans conteste le Tefaf Art Market Report commandé par la foire néerlandaise à la spécialiste Kejia Wu. « Si la Chine représente aujourd'hui le second marché au monde, la connaissance et la compréhension que nous

lui aussi sur 2018, le montant des ventes aux enchères en Chine a baissé de 12 %, bien plus que la tendance générale (-2,8 %). La Chine «pèse» toutefois 32 % (contre 35,7 %) de la masse totale des ventes mondiales, pour un total de 8,7 milliards d'euros.

Le recul n'est, d'après le *Art Basel and UBS Art Market Report* sorti ce mois-ci que de -9 %.

«Ce rapport raisonne en dollars, et nous en euros, et il y a un effet des changes. De plus, notre analyse comprend les objets de collections telles que les antiquités asiatiques qui ont subi un recul l'an dernier, et pas uniquement le Fine Art comme leur décompte», explique Loïc Lechevalier, secrétaire général du CVV.

Le nombre d'enchères millionnaires a été moins important en Chine. Or, «c'est l'un des critères retenus à l'international pour évaluer la force d'un marché», explique Pierre Mothes, vice-président de Sotheby's France.

Toutefois, selon le rapport du CVV, avec 30 % du montant, c'est la Chine qui engrange le plus d'enchères exceptionnelles (10 millions d'euros et plus) derrière les États-Unis (48 %) et devant le Royaume-Uni (19 %). Ce pays – pénalisé par un effet pré-Brexit? – est à la traîne des deux géants, avec 13 % du total mondial pour les ventes «art et objets de collection», à 3,4 milliards d'euros.

Pour le *UBS and Art Basel Art Market Report* rédigé par l'économiste Clare McAndrew, qui prend seulement en compte le Fine Art mais englobe les enchères mais aussi les ventes des galeries et marchands, les États-Unis arrivent en tête avec 44 % du marché (30 milliards de dollars); le Royaume-Uni redevient numéro 2 avec 21 % (14 milliards de dollars), mais talonné par la Chine à 19 % (13 milliards, en baisse de 3 %).

Toutefois, les chiffres chinois sont-ils fiables? Un achat payé très en retard est-il comptabilisé comme un lot non vendu? Selon le rapport d'Art Basel et UBS, 57 % des lots présentés aux enchères sont ravalés dans les maisons chinoises, mais ce pourcentage baisse à 37 % pour les lots supérieurs à 1,5 million de dollars. «Non réglé dans l'année d'adjudication ne veut pas dire que le lot ne sera pas payé du tout», nuance Loïc Lechevalier. Donc attention aux lectures hâtives...



Salle des ventes de Sotheby's à Hongkong, 2018. Courtesy Sotheby's

**LES CHIFFRES CHINOIS SONT-ILS
FIABLES ? UN ACHAT PAYÉ TRÈS
EN RETARD EST-IL COMPTABILISÉ
COMME UN LOT NON VENDU ?**